

II.

Le 15 octobre 1701 naissait à Varennes une enfant qui devait illustrer son pays en le dotant d'un Institut religieux destiné à secourir bien des infortunes et à abriter une foule de malheureux.

L'ange de la charité semble avoir pris possession de ce berceau, et couvrir de ses ailes ce petit nid où reposait celle sur qui Dieu fondait de si grandes espérances et qui devait réaliser des merveilles de désintéressement et d'amour.

A peine a-t-elle atteint l'âge de raison que son cœur trouve moyen de se dévouer pour sa mère, restée veuve, et plus tard, placée chez les Ursulines la petite Marguerite doublera pour ainsi dire ses années de pensionnat pour revenir plus tôt aider sa mère et partager avec elle les travaux domestiques.

A l'âge de vingt-et-un ans, Mlle de la Jemmerais épousa Monsieur François d'Youville et fut loin de trouver dans cette union le bonheur qu'elle avait rêvé et auquel elle avait droit de s'attendre. Une belle-mère acariâtre, un mari indifférent et prodigue, une fortune bientôt dissipée, voilà les épreuves qui l'attendaient au sortir de la maison maternelle et qui, tout en brisant son cœur, lui feraient comprendre que les créatures sont trop fragiles pour donner le bonheur.

Elle prit donc la résolution de se donner tout entière à Dieu et aux bonnes œuvres, et après trois ans de cette vie pieuse, elle perdit son mari après quelques jours de maladie, et resta veuve avec deux enfants en bas âge. C'est alors qu'on la voit s'occuper activement des pauvres, les visiter, les consoler et mendier même pour faire enterrer les criminels.

Mais si la chrétienne agrandissait le cercle de ses bonnes œuvres, la mère ne s'effaçait pas.

Remplie de sollicitude pour ces deux âmes qui lui étaient confiées, elle surveillait de près leur éducation et la culture fut digne de cette vertueuse femme. Tous deux lui donnèrent la joie de les voir élever au sacerdoce. L'un, plus connu sous le nom de Dufrost, fut curé à Lévis, puis à Boucherville et fut le premier biographe de sa mère : l'autre fut curé à St-Ours.

Non seulement elle pourvut à l'éducation de ses fils, mais elle trouva moyen de payer les dettes de son mari, étant soutenue dans tous ces embarras par la foi la plus vive en la divine Providence, qui fut dès lors, et jusqu'à sa mort, le principal caractère de sa dévotion,